Chiasson, Herménégilde. *Autoportrait*. Sudbury : Prise de parole, 2014. 12 volumes + estampe, 2014.

Voici un ouvrage – douze minces volumes dans un coffret accompagné d’une estampe de l’auteur – qu’il faut lire, pour l’excellence du style, l’inventivité dont il fait preuve, et son déploiement de contraintes d’écriture explorées avec brio. Tout commence par l’autoportrait dont Herménégilde Chiasson fait son jeu ; chaque mois d’une année, il a rédigé un volume. Par ordre chronologique, le titre de ces douze textes commence par une lettre qui, combinées aux autres, contribue à former le prénom de l’auteur. Chaque volume offre un texte à contraintes spécifiques ou exercices de style brillamment exécutés, leur ensemble réalisant ainsi un étonnant échantillon de modèles d’écriture.

Par exemple, les pages d’« Histoires, autoportrait I » relatent chacune une anecdote différente dont le titre figure en haut de page. « Espaces », deuxième autoportrait, propose une série de fragments consacrés à des lieux. Chacun d’eux commence par le mot « entre ». Chaque poème de « Refrains, autoportrait III » illustre une expression du langage quotidien comme « en ce qui me concerne », « à vrai dire », « à tort et à travers ». L’expérimentation littéraire est, dans d’autres volumes, encore plus sophistiquée. Ainsi, dans « Mots, autobiographie IV », le texte est disposé sur deux colonnes. Dans la première, certains termes sont imprimés en gras et on les retrouve dans le même ordre d’apparition dans la deuxième colonne. Chaque colonne commence et finit dans un *medias res* original qui interrompt les phrases et le fil de l’anecdote. « Gestes, autoportrait VIII » conjugue texte et photographie en noir et blanc, ainsi élargissant les deux champs d’expression créative en ouvrant de nouveaux horizons. Ou encore, voici « Lectures, autoportrait X », composé de brèves citations glanées ici et là et longuement discutées dans des notes rédigées par l’auteur, formant de la sorte un commentaire de texte d’un genre particulier, divisé en réflexions apparaissant dans l’ordre des notes, plutôt que selon un plan structuré. Avec ses mots, bribes de phrases et anecdotes entrecroisées, « Découpages », onzième autoportrait, se décline un peu à la manière de *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau, dans lequel les lecteurs peuvent agencer les coupures à leur gré afin d’inventer une infinité de nouveaux textes.

Dans l’ensemble, Chiasson fait l’éclatante démonstration que tout autoportrait est, en premier lieu, une quête de mots et une œuvre littéraire, avant même de se lancer dans une quête de soi ou un effort autobiographique. *Autoportrait* est comme un livre d’heures, calendrier d’une

vie filtrée au fil des mois par l'observance de règles et une priorité accordée à l'exquise réalisation du livre.

Et puisqu'on souligne ici la beauté de l'écriture, il convient sans doute d'en donner quelques exemples :

« Entre le rouge à lèvres exagéré d'une jeune femme ressemblant à Dalida et la déception visible de quelqu'un demandant un renseignement à un préposé de l'information.

Entre le reflet de la lumière sur les tuiles en céramique et le chuintement des pieds que l'on traîne sur le plancher. » (« Espaces, autoportrait II », « Aéroport de Dorval », 25)

On peut se voir dans le **verre**
des constructions **ultralégères**
qui réfléchissent le ciel ou dans
la surface **polie** de chaudrons en
acier **inoxydables**.

ces dimensions affligeantes où
les rides, les traits et les défauts
se réfléchissent dans le verre
sous forme de petites
impressions, de petites
inflexions, légères et lumineuses
sur la surface polie mais
inoxydable

(« Mots, autoportrait IV », 28)

du feu
les flammes qui ont ravagé la plus belle partie d'une vie
de la grisaille
cette maison qui tombait en lambeaux à bonne distance
de l'embarras
cet homme en avance porteur de mauvaises nouvelles
(« Emotions, autoportrait VII », 30)

L'homme avec un chapeau de papier journal sur la tête.
Ils sont deux à porter sensiblement le même couvre-chef. Une femme, tête nue, marche avec eux. Les femmes ont moins le sens du ridicule que les hommes ; la certitude qu'elles se reproduiront leur donne une élégance à toute épreuve qui les protège sans doute d'avoir à se livrer à de telles extravagances. [...]

L'homme qui s'informe sur les aliments périmés se demande s'il n'y aurait pas un autre pot de conserves identique à celui qu'il tient à la main. [...]

L'homme qui a vu le nuage bleu avec moi et qui se dépêche porte un chandail rayé rouge et noir. Il fait nuit et il a plu sur la ville, une pluie de fin du monde avec un vent qui soulève les gouttes en rafales [...]. (« Identités, autoportrait IX », 11-13)

étrange qu'il se soit intéressé
contraintes

bases de mon travail
connaît les livres
étrange que cela devienne une

source d'inspiration pour un musicien souvent vu ce
travail-là comme une partition
(« Découpages, autoportrait XI », 17)

Vous irez de par le monde cherchant votre demeure sur ces routes sinueuses et enchevêtrées, montant des extrémités de votre corps vers la demeure impassible de votre cœur. Vous irez sans moi, cherchant à m'oublier pour me retrouver partout, incapable de me fuir et pourtant décidé à faire en sorte que tout s'embrouille, que tout se fane. (« Excuses, autoportrait XII », 21)

Catherine Parayre, Université Brock